

noirs desseins sous le voile de la philanthropie. Mais aujourd'hui elle avoue sans détour ce qu'elle veut, ce qu'elle poursuit. Au mot d'ordre de Voltaire: *Écrasons l'infâme*, on a substitué de nos jours celui-ci: *Le cléricisme, voilà l'ennemi!* Mais la fin qu'on se propose, c'est la destruction du catholicisme.

"Toutes ces lois néfastes, qui font la honte de la France et la conduisent à sa ruine: instruction laïque et athée, décret d'expulsion contre les religieux, abolition de la loi du dimanche, suppression de l'aumônerie militaire, abolition du mariage, tous les autres projets à l'ordre du jour contre l'Église, c'est l'œuvre de la maçonnerie.

"L'orateur cite à l'appui de ses assertions des témoignages et des preuves irréfutables.

"La force des sociétés secrètes vient de l'union et du zèle de ses membres. Ils sont à peu près seize cent mille dans le monde, et ce nombre relativement dérisoire prétend imposer sa volonté à la société du dix-neuvième siècle.

"Les catholiques, qui sont véritablement le nombre, n'ont-ils pas à rougir de subir cette odieuse tyrannie?

"Quand il s'agit de la bonne cause, on ne doit pas compter avec les sacrifices. Unissons donc nos forces et montrons-nous fiers de combattre pour Dieu et pour la France!

"A la suite de ce discours, M. de Belcastel, se faisant l'interprète de l'auditoire, a remercié l'éminent conférencier; et, en termes chaleureux et émus, il a demandé aux catholiques de Toulouse de s'unir pour combattre, par les armes de la foi, cette secte impie qui voudrait nous asservir et nous ravir nos biens les plus précieux."

*Cercle catholique de Québec.*—A une réunion des membres de cette association, qui eut lieu la semaine dernière, l'on procéda à l'élection du nouveau bureau de direction, qui donna le résultat suivant: Président, M. le chevalier C. Vincolette; vice-président, M. Ferdinand Hamel; secrétaire correspondant, M. le Dr Samson; assistant secrétaire, M. A. Robitaille; secrétaire archiviste, M. J. C. Chapais; bibliothécaire, M. F. Lachaine; assistant bibliothécaire, M. le Dr N. E. Dionne; trésorier, M. J. A. I. anglais; assistant trésorier, M. A. Rhéaume. MM. Ed. A. Barnard et F. E. Blondeau font aussi partie du Comité de direction.

*La question des forêts.*—Nous ne pouvons laisser inaperçu à nos lecteurs tout ce qui se rattache de près comme de loin à leurs véritables intérêts. On suit le cas qu'ils ont fait de la nécessité de se livrer à la plantation des arbres forestiers et fruitiers; on connaît l'empressement qu'ils ont mis à correspondre aux vœux et aux désirs de l'association forestière de la Province de Québec. Mais ce qu'ils ne savent probablement pas, c'est que le plus haut dignitaire civil, celui qui préside aux destinées de notre pays comme Gouverneur-Général, Lord Landsdowne, veut bien, lui aussi, s'occuper de la question de nos forêts, étant en cela secondé par la Société Royale du Canada qui croit non-seulement nécessaire de s'occuper des lettres, mais de tout ce qui peut contribuer à enrichir davantage notre pays.

Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans le *Journal de Québec*, du 28 mai dernier, et que nous livrons à

la sérieuse considération de nos lecteurs; persuadé qu'ils en feront leur profit:

Son Excellence le gouverneur général, dans son discours à la Société Royale, prononcé dernièrement à Ottawa, a attiré tout particulièrement l'attention de ce corps de savants, sur l'importance de la question forestière.

M. le président de la Société Royale avait préalablement porté cette question à la hauteur d'une question scientifique, et le gouverneur-général Landsdowne a jugé à propos d'amplifier les observations émises:

"Je crains, dit-il, que, dans le pays, l'on ait été porté à traiter la forêt d'une façon fort peu scientifique.

"Je ne veux pas dire que rien n'a été fait, parce que j'ai eu l'occasion de parcourir les excellents ouvrages de MM. Phipps, Joly et Russel, sur cette question; qu'on l'étudie au point de vue des ressources nationales que la forêt peut procurer, ou au point de vue du climat du pays qui peut être considérablement altéré par la disparition des bois."

Nul doute que cette question de la forêt s'impose à notre pays.

Il y a même lieu de s'alarmer de la destruction effroyable des arbres qui s'est faite depuis un petit nombre d'années.

Les chasseurs en ont dévasté et continuent à en dévaster tous les jours. On allume des feux dans les bois sans se soucier le moins du monde de les éteindre après s'en être servi. L'incendie éclate et des milliers d'arbres sont consumés.

La forêt constitue une richesse pour un pays. Nos loix nous ont toujours aidé à gonfler notre trésor.

Où en sommes-nous aujourd'hui? Nous sommes à la veille de tout détruire. Les marchands de bois déciment nos forêts avec une persistance impitoyable, et nous y remédions à peine.

Il existe maintenant une fête des arbres. Mais combien de personnes qui auraient pu y prendre part, et qui n'ont rien fait?

Si la plantation des arbres se popularisait, on pourrait compter chaque année des milliers de nouveaux arbres.

On n'a qu'à s'y mettre. Que les municipalités de la province organisent de formidables fêtes des arbres, dans vingt ans la face du pays sera changée.

Nous avons sous les yeux un excellent manuel, intitulé le "guide forestier", par M. J. C. Chapais, B. C. L.

Ce travail se divise en quatre parties. Il traite:

10. De la conservation de nos forêts;
20. Du repeuplement des forêts;
30. De la création de nouvelles forêts;
40. Divers sujets ayant rapport à la question forestière.

Nous recommandons cet ouvrage à tous ceux qui voudraient se mettre à la tête d'un mouvement forestier et sauver à notre pays des revenus considérables.

*Incendie à St Cuthbert de Somerset.*—Les journaux vous ont sans doute appris la nouvelle de la grande conflagration dont le village de Somerset a été la triste victime, le 16 mai dernier au soir. Un grand